

sang dos princes de Savoie et parfois le type bressan dans toute sa pureté.

Autre rareté bibliographique ; on vient de mettre en vente, au prix de six francs, un joli volume in-8 : *Les beaux Arts h Lyon*, par M. Pariset, Lyon, 1873. Ce livre, indispensable à tout ce qui s'occupe de beaux arts à Lyon, est la représentation fidèle, un panorama de notre vie artistique depuis le moyen âge jusqu'à ce jour. L'auteur, compétent et consciencieux, décrit d'une plume ferme et sûre la marche de l'art dans notre ville, et donne des notes biographiques sur nos compatriotes. Il ne s'arrête qu'aux vivants et encore, plusieurs d'entr'eux sont-ils nommés, mais les Saint-Jean, les Bonnefond, les Trimolet sont peints, ressemblance garantie. L'ouvrage n'a qu'un défaut, mais il est grave, c'est d'avoir été tiré à trop petit nombre : Encore un bijou qui ne tombera pas dans la hotte des revendeurs. On le verra bien dans dix ans.

Noire infatigable historien bressan, l'auteur de la *Topographie historique de l'Ain*, dont le succès grandit à mesure que son utilité est plus appréciée, entreprend une nouvelle édition de son : *Histoire de la souveraineté des Dombes (par Samuel Guichenon), publiée pour la première fois avec des notes et des documents inédits (par El. G. Guigne)*, Lyon, 1863, 2 vol. — Aujourd'hui, 1873, M. Guigue reprend ce grand travail et augmente sa seconde édition d'éclaircissements importants. La première, annoncée dans les catalogues au prix de cent francs, qu'elle atteint aisément, sera surpassée par celle qui se prépara et par la beauté de l'édition d'abord et surtout par les additions nombreuses qui y sont faites. Le prix ne sera que de 35 francs.

Nous recevons à l'instant les tomes IV et V des *Nouvelles et légendes dauphinoises*, par M^{me} Louise Drevet. La plume de cet aimable écrivain si dévouée au Dauphiné vulgarise l'histoire de ce beau pays. Nous espérons bien offrir prochainement un compte-rendu de ces deux jolis volumes, mais avant même de les avoir lus, c'est un devoir pour nous de les annoncer.

— Au moment où la saison thermale se termine, nous pouvons signaler la station d'Aix comme la plus brillante et la plus aimée des Lyonnais. La délicieuse petite « ville » a eu cette année douze mille visiteurs. Outre la santé, elle leur a fourni largement les plaisirs les plus variés : concerts d'artistes célèbres, concours d'orphéons, fêtes sur le lac, séances littéraires, bals, courses aux chevaux, représentations théâtrales ; jamais on n'avait vu pareille animation. Le Casino si renommé n'avait jamais reçu foule plus élégante et plus nombreuse, jamais habitants et étrangers n'avaient été plus satisfaits les uns des autres. On attend pour l'année prochaine un succès encore plus grand. Aix le mérite sous tous les rapports.

— Nous avons indiqué, dans notre dernière livraison, les maisons lyonnaises qui, à l'exposition de Vienne, avaient eu le diplôme d'honneur.

Parmi nos compatriotes qui ont reçu des récompenses, nous remarquons encore et nous nous empressons de citer : SIM. Louis Perrin et Marinet, médaille de bon goût pour impressions hors ligne.

Jacquand père et fils, médaille de mérite pour colles fortes, gélatines, cirages, etc. Ferrand, diplôme de mérite, produits pharmaceutiques. De Ricqlès, alcool de menthe. Mulatou, produits chimiques.

En résumé, Lyon s'est signalé dans tous les genres, et les récompenses qu'il a reçues, dans la soierie surtout, montrent que la politique ne l'a pas encore fait abdiquer.

Ah ! si on voulait un peu moins regarder dans les nuages !

A. V.

Lyon, impr. d'AMÉ VINGTRINIER, directeur-gérant.